

«Sois-en certain, dit Prométhée à Hermès, jamais je n'échangerai mon misérable sort contre ton servage ; j'attache plus de prix, en effet, à être rivé à cette pierre qu'à être le valet fidèle et le messager de Zeus le père...¹».

Besançon le 08/10/01

Mon cher,

Le contenu de ta dernière lettre m'a amené à reconsidérer, une fois de plus, la place des intellectuels dans la société en général et vis-à-vis du mouvement ouvrier en particulier. Vieux débat, en effet.

En son temps Max Adler, dirigeant du Parti Social-démocrate Autrichien, s'était déjà attelé à cette rude tâche en 1910, dans une brochure Le socialisme et les intellectuels. A laquelle Léon Trotsky répondra un peu plus tard, de son côté, la jugeant par trop idéaliste en quelque sorte.

Et tout ceci n'est pas aussi éloigné de notre sujet qu'il n'y paraît. Car dans une affaire comme celle-ci, de même que dans beaucoup d'autres, le temps n'y fait rien, bien au contraire.

Donc, comme tous les dirigeants politiques sociaux-démocrates de l'époque d'ailleurs, Adler constate une certaine désaffection de ceux que l'on a coutume d'appeler les intellectuels par rapport aux idéaux socialistes et révolutionnaires. Alors, dans la perspective de les influencer justement, notre éminent Adler se lance dans une propagande effrénée, aussi perspicace qu'inefficace à n'en pas douter. Explicitant au mieux, mais en vain, les fins et autres idéaux socialistes, afin espère-t-il de dissiper, un malentendu entre l'intelligentsia et le mouvement socialiste. Qui, selon Trotsky (et les marxistes) a d'autres ressorts pour origine.

Or, si on y regarde d'un peu plus près et selon Trotsky toujours, on s'aperçoit que l'arrivée la plus massive d'intellectuels dans la mouvance socialiste se produisit dans l'enfance de celle-ci. Cette vague initiale fournira d'ailleurs l'ensemble des cadres de la première Internationale. Qui de leur côté rédigeront tous les programmes que nous étudions encore et pour cause. Mais, nous dit Trotsky, le puissant développement capitaliste de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle écrèmera cette couche sociale. Pire même, les services de l'État durent rapidement se contenter d'individus de seconde zone. C'est dire !

«LA MONNAIE OU LA CIRCULATION SIMPLE

Dans un débat parlementaire sur les « Bank-Acts » de sir Robert Peel de 1844 et 1845, Gladstone faisait remarquer que l'amour lui-même n'avait pas fait perdre la tête à plus de gens que les ruminations sur l'essence de la monnaie. Il parlait d'Anglais à Anglais. Les Hollandais, par contre, gens qui, en dépit des doutes de Petty, ont de tout temps possédé une « miraculeuse intelligence » pour les spéculations d'argent, n'ont jamais laissé sombrer leur intelligence dans la spéculation sur l'argent.

La principale difficulté de l'analyse de la monnaie se trouve surmontée dès que l'on a compris que l'argent a son origine dans la marchandise elle-même. Ceci admis, il ne s'agit plus que de concevoir nettement les formes déterminées qui lui sont propres. La chose est rendue un tant soit peu plus difficile par le fait que tous les rapports bourgeois apparaissent transformés en or ou en argent, apparaissent comme des rapports monétaires et que la forme argent semble par suite posséder un contenu infiniment varié qui lui est étranger à elle-même.

Dans l'étude qui va suivre, il convient de retenir qu'il s'agit seulement des formes de la monnaie qui naissent immédiatement de l'échange des marchandises, et non de celles appartenant à un stade plus élevé du procès de production, comme par exemple la monnaie de crédit. Pour simplifier, on supposera que l'or est partout la marchandise-monnaie.» Critique de l'économie politique. Marx.

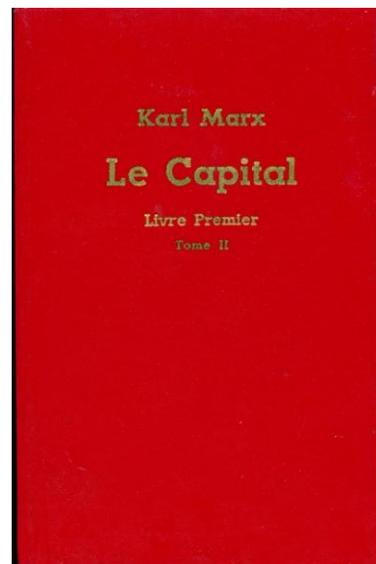
Du reste, dans ces circonstances toujours, les chances d'accéder à un rôle dirigeant pour un intellectuel arrivant quasi individuellement dans une organisation ouvrière, devinrent des plus minces. En effet, des milliers de dirigeants ouvriers, que leur classe n'a cessé de promouvoir depuis l'accession de quelques pays au stade impérialiste, constituent un appareil soudé à la tête duquel se trouvèrent durablement quelques vétérans, qu'il n'était pas aisé de déloger. Ceci étant dit, Adler n'a pas tort de se demander si un programme revendicatif approprié n'offrirait pas quelques possibilités d'adhésion du côté de cette intelligentsia qui, pour une bonne part, demeure en contact étroit avec la population.

Cependant et à l'inverse d'Adler, Trotsky insiste sur la profonde différence entre les conditions sociale et intellectuelle du travail intellectuel ou manuel. «Bien qu'il asservisse et épuise le corps, dit-il, le travail en usine n'a pas le pouvoir de s'assujettir la tête de l'ouvrier. Par contre, poursuit-il, les travailleurs intellectuels disposent d'une liberté incomparable du point de vue physique. Mais en retour, ils sont obligés de vendre non pas leur force de travail brute, non pas la tension de leurs muscles, mais toute leur personnalité en tant qu'être humain et cela, non par crainte, mais en toute conscience. Il en résulte que ces gens ne veulent pas voir que le bel habit de leur profession n'est rien d'autre qu'un uniforme de prisonnier mieux coupé que celui des autres...».

Et les étudiants, voire les lycéens, là-dedans, me demanderas-tu peut-être ? Eh bien, tu vas voir que nous ne sommes ni les premiers ni les seuls à nous être posé ce problème. Trotsky raconte lui-même dans **Ma vie**, que c'est en arrivant à Odessa, au Lycée, qu'il s'émancipa pour la première fois de la tutelle familiale. Et qu'il s'engagea dans le mouvement révolutionnaire de l'époque, dominé par les groupes terroristes, en plus.

En fait et contrairement à la majorité administrative, la conscience de la nécessité n'attend pas le nombre des années, bien au contraire. C'est surtout une question d'époque, d'éducation, de courage personnel etc. En réalité que choisissons-nous dans la vie, je te le demande ? On choisit surtout d'accepter ou pas ce que l'on est. Car l'existence précède de loin la conscience. Voilà pourquoi, entre autres choses, l'origine sociale et culturelle des individus peut nous renseigner infiniment mieux sur eux, que ce qu'ils sont capables de dire d'eux-mêmes.

Ceci étant dit, à quel âge sommes-nous capables de faire des choix en connaissance de cause ? Il est bien difficile de répondre à cette question d'une manière générale, je te l'accorde. Tu trouves aujourd'hui encore que tu étais trop jeune, lorsque nous nous sommes rencontrés et c'est ton droit. Quant à moi, je pense au contraire que tu étais déjà trop vieux... Si tu me permets cette expression, bien entendu.



¹ Karl Marx. (Avant-propos à : Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et chez Épicure).

En ce sens, je serais bien moins catégorique que toi quant aux réelles possibilités d'influencer qui que ce soit, à partir d'un certain âge tout du moins. Et la capacité que nous avons à faire des choix fondamentaux n'est pas dissociable des étapes constitutives de notre personnalité.

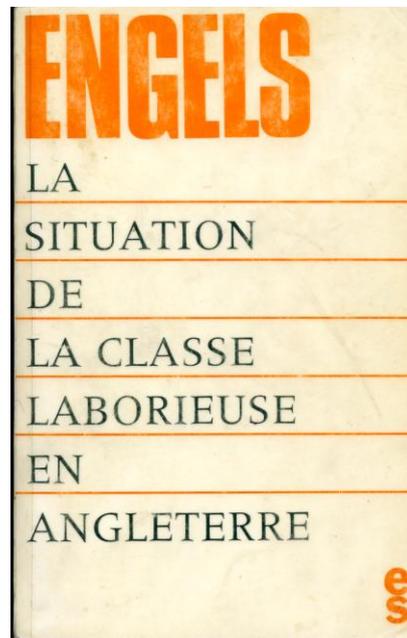
C'est-à-dire après la constitution du moi, qui comme chacun sait s'opère au cours de l'Oedipe. En clair, ceux qui ont réellement le pouvoir de nous influencer, ce sont nos parents et encore. D'où la nécessité de connaître leur propre enfance. Car en ce domaine, l'affectivité de même que les processus identitaires jouent un rôle capital.

Pour preuve, Jean-Paul Sartre (élevé essentiellement par sa famille maternelle) qui, à la suite de la perte de son père, détesta copieusement son beau-père toute sa vie. Déficit paternel dont il ne se remettra jamais. Et que sa recherche effrénée de partenaires féminines atteste, paradoxalement. Pour preuve encore Stendhal qui détestait au moins autant son père, si ce n'est plus, que Sartre le substitut du sien et qui sera élevé par son grand-père maternel (érudit de grec et de latin), à la suite de la mort prématurée de sa mère. Situation qu'il vivra, de son côté, comme un rejet dont il ne se remettra pas non plus. Mal-aimé Stendhal eut bien des difficultés à aimer et encore plus à l'être. Et que dire de Flaubert, dont le goût pour les mots, pour l'écriture, lui sera donné par un voisin avant même qu'il n'ait atteint l'âge de dix ans. Combien de scientifiques ou d'artistes ne décidèrent-ils pas au cours de leur première décennie, eux aussi, qu'ils deviendraient ce qu'ils devinrent etc.

Cependant et sans vouloir jouer les anciens combattants (ni trop insister sur mon cas) j'ajouterai que, après avoir eu deux enfants moi-même, qu'après avoir aidé ma compagne actuelle à élever les trois siens, j'ai actuellement trois petits-enfants en très bas âge, comme on dit couramment. Autant d'expériences successives qui me font dire qu'il est beaucoup plus difficile d'influencer durablement quelqu'un qu'on ne le pense.

En ce qui me concerne, si tu me permets cet aparté, je m'opposai très tôt à mon père, soutenu en cela par ma mère qui me portait une affection toute particulière. Sans en discuter les raisons ici et maintenant, je pense que tout cela est à l'origine de mon militantisme, de même que de la manière dont je l'exerce. Qui, contrairement à ce que tu peux le penser peut-être, ne m'amène pas que des avantages.

« La production du matériel industriel, des matières Brutes et des combustibles ne devint vraiment importante qu'après la révolution industrielle et put ainsi donner naissance à un nouveau prolétariat industriel : les ouvriers des mines de charbon et des mines métallifères. En troisième lieu, l'industrie exerça une influence sur l'agriculture et en quatrième lieu sur l'Irlande et c'est selon cet ordre qu'il faut assigner leur place respective aux diverses fractions du prolétariat. Nous découvrirons également, qu'à l'exception des Irlandais peut-être, le niveau de culture des différents travailleurs est en relation directe avec leurs rapports avec l'industrie et que, par conséquent, les ouvriers d'industrie sont les mieux instruits de leurs propres intérêts, ceux des mines le sont déjà moins et ceux de l'agriculture ne le sont encore presque pas. Même chez les prolétaires de l'industrie, nous retrouverons cet ordre et verrons comment les ouvriers des fabriques, ces fils aînés de la révolution industrielle, ont été du début jusqu'à nos jours le noyau du mouvement ouvrier. Et comment les autres ont rallié le mouvement, dans la mesure où leur métier a été emporté dans le tourbillon de l'industrie ; ainsi par l'exemple de l'Angleterre, en voyant comment le mouvement ouvrier est allé du même pas que le mouvement industriel, nous comprendrons l'importance historique de l'industrie. »



Mais, c'est là une discussion que je ne désespère pas pouvoir avoir un jour avec toi. Cependant et pour revenir à mes moutons, mon père n'était qu'un petit bonhomme, paysan de son état et croyant de surcroît. Choisi par ma mère, il lui fit néanmoins dix enfants. Très absorbé sans doute par la tâche éducative qui en résulta, il s'occupa malgré cela de beaucoup de choses concernant le village.

En somme, il était toujours disponible pour celui qui avait besoin de ses services ou de ses conseils. A l'instar déjà de sa propre mère, qui passait pour être une bonne personne.

Voilà donc celui qui fut à la fois mon premier adversaire et mon premier modèle. Tuteur que je craignais et admirais à la fois, s'entend !

Très tôt en conséquence, je n'eus qu'une envie : partir ! Mais, issu d'un milieu anti-communiste, l'usine ne me tentait pas excessivement je te l'avoue. Sans trop savoir pourquoi, Besançon exerçait une forte attraction sur moi, alors que je n'y étais quasiment jamais venu. Peu importe. J'y arrivai à l'âge de 16 ans, comme ouvrier dans le bâtiment et commençai immédiatement à m'émanciper du village, de ma famille, ainsi que d'un certain nombre de préjugés etc.

Tous cela pour te dire que je militais déjà depuis plusieurs années lorsque je découvris laborieusement la théorie. Je commençai alors à comprendre seulement ce que je faisais depuis un certain nombre d'années déjà, tout en l'approfondissant progressivement.

Et c'est ainsi que j'arrivai à la porte du Trotskisme inévitablement, dirai-je. Mouvement qui fut en quelque sorte mon université ! En conclusion sur ce point, ma révolte personnelle précéda de loin la conscience que j'en eus. Dois-je le regretter ? Que non, bien entendu ! Mais l'idée d'avoir ainsi perdu du temps et peut-être raté qualitativement quelque chose ne me quitte pourtant pas.

Et j'arrêterai là pour aujourd'hui. Amicalement.

Etienne.

PS : Enfin et brièvement, les événements actuels (à savoir la vengeance du capitalisme américain et consorts blessé), qui ne feront pas revenir les victimes américaines du 11 septembre, soit dit en passant, vont encore en faire de nombreuses qu'il faudra porter au compte du Capital. Comme celles de Toulouse, après l'explosion d'une usine AZF ou l'affaire du sang contaminé et bien d'autres !